

La logique de Hegel et la métaphysique traditionnelle

Frédéric Deluermoz¹

Introduction

La philosophie de Hegel peut-elle être considérée comme une métaphysique ? C'est là la question que nous voudrions examiner dans cet exposé. Si en effet cette question se pose, c'est parce qu'aucune des parties du système ne porte le nom de métaphysique, mais que pourtant Hegel affirme dans l'un des textes introductifs à la *Science de la logique* : “ la logique objective prend donc tout simplement la place de la métaphysique d'autrefois ”². Ainsi la question trouve-t-elle sa formulation plus précise : la philosophie de Hegel semble être une métaphysique par le fait qu'elle prend la place de la métaphysique traditionnelle, ce qui signifie par le fait qu'elle *trans-forme* cette métaphysique traditionnelle. En quoi, pour Hegel, le problème fondamental de la métaphysique, celui du sens de l'être de l'étant, requiert-il pour son élucidation, un changement de forme de son questionnement ? Et puisque c'est dans la *Science de la logique* que doit avoir lieu cette transformation, pourquoi ce changement doit-il avoir l'allure du déploiement d'une *logique* ?

La première partie de cet exposé sera donc consacrée à éclairer le *sens* de la transformation que Hegel veut faire subir à la métaphysique. Pour approfondir ce sens, c'est-à-dire pour délivrer l'enjeu entier de cette transformation, la deuxième partie s'attachera à examiner la *forme* de cette transformation, soit la façon selon laquelle elle s'est opérée, tout particulièrement dans la logique objective.

¹ Agrégé de philosophie, Frédéric Deluermoz enseigne en Première supérieure au Lycée Leconte de Lisle, à Saint-Denis de la Réunion.

² *Science de la logique* I, L'Être, Divisions générales de la Logique, p. 37 de la traduction Labarrière et Jarczyk, Aubier

I. Le sens de la transformation de la métaphysique en logique

1. Les conditions de la transformation de la métaphysique en logique

Le projet explicite de Hegel dans la *Science de la logique* est, comme le développent les textes introductifs, de transformer la métaphysique en logique. Or une telle transformation pose tout d'abord deux questions :

- la première question qui se pose est celle de savoir ce qui rend *possible* une telle transformation. Pour examiner cette question, il convient de déterminer ce qui selon Hegel est le contenu de la métaphysique. Ce contenu, c'est l'être saisi par la pensée. Ainsi, dit Hegel, "l'ancienne métaphysique posait en effet comme fondement que seul est véritablement vrai en les choses ce qui est connu d'elles et en elles par le truchement du penser; ainsi, non pas elles dans leur immédiateté, mais elles une fois qu'elles ont été élevées dans la forme du penser, en tant qu'elles ont été pensées"³. Autrement dit, l'ancienne métaphysique a saisi que l'être vrai est l'être pensé et, qu'en conséquence, le vrai consiste dans l'unité de la pensée et de l'être. Or, comme on aura à l'expliquer, la science dont la logique est la partie principale est justement pour Hegel la philosophie parvenant à une telle unité de la pensée et de l'être. S'il peut donc y avoir transformation, c'est parce que la métaphysique et la logique ont le même contenu. Et par là en même temps se laisse déjà apercevoir le sens de cette transformation. Comme le dit en effet Heidegger, "le problème directeur de la philosophie antique et occidentale, c'est la question : qu'est-ce que l'étant ?"⁴. Or que la philosophie antique et occidentale pose l'être vrai comme l'être pensé, ceci fait voir que cette question a été "amorcée" "en connexion interne et intrinsèque avec le Logos, le Nous, la Ratio, la pensée, la raison, le savoir"⁵. Cela signifie que cette liaison de la question de l'être et du Logos révèle la teneur propre de cette question : l'étant comme étant, c'est-à-dire l'étant en son être, "fut compris à partir du Logos et comme Logos"⁶. Par là, établissant la nécessité que la philosophie soit science, c'est-à-dire qu'elle s'élève à l'affirmation de l'unité de la pensée et de l'être, la science hégélienne "porte le problème directeur de la philosophie antique et occidentale à son déploiement et son élaboration accomplis"⁷. La transformation de la métaphysique en logique a donc le sens d'un *accomplissement* de cette métaphysique.

- Il reste à comprendre en second lieu *pourquoi* il doit y avoir une transformation de ce contenu, c'est-à-dire pourquoi il doit y avoir un changement de forme en lequel puisse avoir lieu ce déploiement et cette élaboration accomplis du problème directeur de la métaphysique. Cela revient à se demander pourquoi le questionnement de l'être doit se proposer sous la forme d'une *logique* pour parvenir à son déploiement adéquat. Certes, que la métaphysique ait depuis son avènement interprété l'être à l'aune du Logos rend bien raison de sa texture *onto-logique*. Mais pourquoi cette onto-logique doit-elle être nommée *logique* ? En quoi la *seule* logique pourrait-elle se substituer à l'ontologie et par cette substitution accomplir l'ontologie ? Il y a là en effet un problème car il semble que "le concept de la logique jusqu'alors en vigueur"⁸ s'oppose à un tel projet. Le concept traditionnel de la logique est en effet celui d'un penser simplement formel. Autrement dit, la logique ne traite que de la forme de la pensée, ce qui repose sur la présupposition que "le matériau du connaître est présent en et pour soi, comme un monde achevé à l'extérieur du penser ; que le penser, pour soi est vide ;

³ *Science de la logique*, Introduction, Doctrine de l'être, p. 13

⁴ *La Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, traduction Emmanuel Martineau, Gallimard, p. 4

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Science de la logique*, I, Introduction, p. 11

que, à la manière d'une forme, il approche extérieurement cette matière, s'en emplit, et qu'il ne gagne un contenu et ne devient un connaître réel que par là"⁹. Faire de la logique l'ontologie exige par là que soit dénoncé ce présupposé, que, comme le dit encore Hegel, "le point de vue de cette science soit saisi à un plan supérieur et qu'elle gagne une configuration complètement changée"¹⁰. Cela veut dire que pour comprendre en quoi la logique peut se substituer à la métaphysique pour l'accomplir, il faut prendre la mesure de la transformation que veut lui faire subir Hegel, envisager le changement de configuration qu'il veut lui faire gagner. Or, pour comprendre ce changement, il convient d'éclairer l'*objet* de la logique et de faire voir comment la logique *approche* cet objet.

2. L'objet de la logique

Comme le dit Hegel, la logique est la *science* du penser *pur*, ou la science *pure*. Comprendre l'objet de la logique, c'est donc d'abord saisir ce que signifient pour Hegel les termes de *science* et de pensée *pure*.

- En premier lieu, la logique est la science elle-même. C'est là ce que peut faire comprendre la situation de la logique à l'intérieur du système. Dans le système "définitif" tel qu'il s'organise à partir de 1807, à la fin de la période de Iéna, la logique constitue la deuxième partie du système de la science. La première partie du système, c'est la *Phénoménologie de l'esprit*, ce qu'indique le sous-titre de cet ouvrage. Par là, la *Phénoménologie* est déjà la *science*. Mais en tant que *première* partie du système de la science, elle a à justifier le déploiement de la science. Or une telle justification doit nécessairement prendre son point de départ dans le site où peut se déployer la science, c'est-à-dire évidemment dans la conscience. La justification de la science consiste par là à décrire le trajet par lequel la conscience s'élève à la science. C'est que la conscience n'est pas la science. Ce qui en effet pour Hegel caractérise la conscience, c'est qu'elle s'oppose à son objet, qu'elle est le lieu de l'opposition du sujet et de l'objet. La conscience n'est donc qu'un savoir extérieur et par là relatif de son objet. Or pour Hegel, la science n'est la science qu'en tant qu'elle est un savoir non pas relatif, mais absolu, un savoir qui ne sait pas un objet autre que lui, mais qui sait l'objet comme *son* objet, qui se sait lui-même dans son objet. Démontrer la nécessité que le savoir philosophique soit science, c'est donc dépasser l'opposition constitutive de la conscience, c'est-à-dire faire voir comment la conscience se dépasse pour se poser comme savoir absolu. Or ceci n'est possible que si la conscience est déjà en soi un tel savoir absolu. S'élever à la science, c'est donc pour la conscience devenir pour soi ce qu'elle est en soi. Ainsi la conscience fait-elle l'expérience que le vrai, le réel qui lui apparaît d'abord dans l'extériorité (sous les aspects de la certitude sensible, puis de la chose concrète dans la perception) n'est pas en fait quelque chose d'autre qu'elle-même, mais qu'il ne vaut et ne prend sens que par rapport à elle. Le résultat de cette expérience de la conscience qu'est la *Phénoménologie de l'esprit*, c'est par là le concept de la science et de cette façon ce concept est bien justifié par le mouvement propre par lequel la conscience se dépasse pour le poser. Et on comprend alors que la science, étant ainsi le dépassement de l'opposition conscientielle du sujet et de l'objet, est l'unité du subjectif et de l'objectif, l'unité de la pensée et de l'être. C'est bien là l'essentiel de la transformation que Hegel fait subir à la logique traditionnelle : la Science de la logique n'est pas comme cette logique traditionnelle la science du penser formel, car un tel penser n'est pas le penser en sa vérité, c'est-à-dire la pensée du sujet-objet. C'est pourquoi Hegel peut dire que la logique "contient *la pensée, dans la mesure où cette pensée est tout aussi bien la Chose en soi-même, ou la Chose en soi-même dans la mesure où*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

elle est tout aussi bien la pensée pure¹¹. Ainsi, la logique est-elle science parce que son objet est le penser vrai, parce qu'en elle se déploie la pensée de la pensée vraie (la pensée de la pensée de l'être) et de l'être vrai (l'être pensé, l'être comme Logos).

- Mais en second lieu, il convient encore de comprendre ce que signifie que la logique soit comme le dit Hegel, la science de la pensée *pure* ou la science *pure*. En quoi la pensée vraie, la pensée de *l'unité* de la pensée et de l'être peut-elle être une pensée *pure* ? Pour comprendre ce second point essentiel quant à l'élucidation de la nature de l'objet de la logique, il faut envisager une autre articulation du système, celle qui, à l'intérieur de la science elle-même, c'est-à-dire dans son déploiement encyclopédique, est au fondement de la distinction de la science de la logique et des autres sciences philosophiques. Celles-ci, la Philosophie de la Nature et la Philosophie de l'Esprit, sont les sciences *réelles*, ce qui signifie que la logique n'est pas encore la science en tant que science réelle, et qu'ainsi son objet, la pensée pure, veut dire la pensée qui ne s'est pas encore *réalisée*. Ainsi, dit Hegel, " la logique, de la sorte, doit être saisie comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. Ce royaume est la vérité elle-même, telle qu'elle est sans voile en et pour soi ; pour cette raison, on peut dire : ce contenu est la présentation de Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et d'un esprit fini "¹². Cela fait voir que la science dans son développement encyclopédique reprend aussi le contenu et les divisions de la métaphysique spéciale : la Philosophie de la Nature se substitue à la Cosmologie rationnelle, tandis que la Philosophie de l'Esprit prend la place de la Psychologie rationnelle. Quant à la logique, comme l'indique ce passage, elle se substitue à la théologie rationnelle. Mais prenant aussi la place de la science de l'*Ens*, de l'ontologie, elle se propose par là comme une onto-théologie. Toutefois, il faut bien comprendre que la logique, quoique présentant la pensée non encore réalisée, est bien la pensée du *réel*, la pensée de l'être pensé. Elle est pensée pure non pas en tant qu'elle présenterait la simple forme de la pensée, abstraction faite de tout contenu, mais en tant qu'elle présente le contenu de tout ce qui est " avant " qu'un tel contenu se constitue dans une forme concrète, naturelle et spirituelle. Elle est donc la présentation des formes universelles selon lesquelles le réel est pensable, les catégories atemporelles selon lesquelles l'être pensé se conçoit. C'est là d'ailleurs ce qui fait comprendre que la logique ne fait pas nombre avec les autres sciences philosophiques, et que par là l'Encyclopédie est bien système : la logique *contient* en effet les deux sciences réelles en ce que les déterminations de pensée qu'elle présente constituent la matrice conceptuelle de la réalité naturelle et spirituelle, c'est-à-dire du contenu de ces deux sciences réelles, tandis que ces sciences réelles sont le lieu de *l'authentification* des déterminations logiques, c'est-à-dire la vérification de ce qu'elles constituent bien la structure conceptuelle de l'être tant naturel que spirituel. " Si (...) nous considérons la logique comme le système des pures déterminations-de-pensée, les autres sciences philosophiques, la Philosophie de la nature et la Philosophie de l'esprit, apparaissent par contre en quelque sorte comme une logique appliquée, car la logique est l'âme qui les vivifie. L'intérêt animant les autres sciences, c'est seulement de connaître les formes logiques dans les figures de la nature et de l'esprit, figures qui ne sont qu'un mode d'expression particulier des formes de la pensée pure "¹³.

La logique est donc science de la pensée pure en tant qu'elle est le déploiement du sens de l'être dans sa pureté, c'est-à-dire abstraction faite du mouvement de sa libre résolution qui le fait se manifester en son être autre, dans et comme nature, pour " de son être

¹¹ *Science de la logique*, I, Introduction, p. 1

¹² *Science de la logique*, I, Introduction, p. 19

¹³ *Encyclopédie des Sciences philosophiques*, édition de 1827-1830, Logique, additif au § 24, p. 477 de la traduction B. Bourgeois, Vrin

autre faire retour en soi-même”¹⁴, c’est-à-dire se poser dans sa singularité conceptuelle comme esprit. Cependant cet éclaircissement de l’objet de la logique, s’il indique bien la nature du changement que Hegel fait subir à la logique traditionnelle, soit la conception d’une logique du contenu (ce qui montre en même temps que la Science de la logique est aussi la reprise de la Logique transcendantale de Kant), si, par là est bien établi qu’elle peut se substituer à la métaphysique, il ne révèle pas encore la raison de cette transformation et ce par quoi elle peut accomplir la métaphysique. Pour examiner ce problème, il convient de s’attacher à l’explicitation de la façon propre selon laquelle la logique approche son objet.

3. La façon selon laquelle la logique approche son objet

Comme on l’a vu, la métaphysique saisissait l’essence des choses par la pensée. Ainsi, dit Hegel, “ cette science considérait les déterminations-de-pensée comme les déterminations fondamentales de choses ”¹⁵. C’est là la vérité de son point de vue et donc ce qui doit être maintenu d’elle. Mais son défaut se montre dans la manière dont elle considère la *pensée* elle-même. Dans la métaphysique traditionnelle, “ les déterminations-de-pensée étaient prises en leur abstraction comme valant pour elles-mêmes et comme capables d’être des *prédicats du vrai* ”¹⁶. Autrement dit, la métaphysique trouvait simplement là de telles déterminations-de-pensée (comme, par exemple : être-là, finité ou infinité, simple ou composé) qu’elle interprétait comme des prédicats appartenant à certains sujets ou substrats (Dieu, le monde, l’âme), sans se demander si de tels prédicats pouvaient exprimer en eux-mêmes le vrai, et surtout en appliquant du dehors ces prédicats à ces substrats, c’est-à-dire à des “ objets ” eux aussi trouvés là, au sein de la représentation immédiate. Cela fait que l’interprétation métaphysique de la pensée présentait deux défauts essentiels. En premier lieu, dit Hegel, “ la pensée de l’ancienne métaphysique était une pensée *finie* ”¹⁷. Les déterminations-de-pensée qu’elle considère sont en effet des déterminations limitées, dont la borne ne peut être niée puisqu’on les applique de façon immédiate à leur prédicat. Comme le dit encore Hegel, “ finie, la pensée ne l’est que pour autant qu’elle s’en tient à des déterminations bornées, qui pour elle valent comme quelque chose d’ultime ”¹⁸. De plus, l’ancienne métaphysique appliquant extérieurement ces prédicats à l’objet, déploie une connaissance qui n’est pas une véritable connaissance de son objet, car une telle connaissance véritable “ doit être d’une nature telle que l’objet se détermine à partir de lui-même et ne reçoit pas ses prédicats du dehors ”¹⁹. Par là, la métaphysique, si elle a bien saisi l’unité de la pensée et de l’être, elle ne considère pas cependant la pensée dans son être vrai . Comme le dit André Doz, “ elle impose à la pensée un régime qui ne lui convient pas ”²⁰. En conséquence, continue André Doz, “ c’est pour que la pensée retrouve sa juste place que la métaphysique doit être transformée en logique ”²¹. Or, donner à la pensée sa juste place, c’est-à-dire la saisir selon son essence, c’est d’une part la saisir comme pensée infinie, c’est-à-dire, comme on aura à l’expliquer, comme pensée rationnelle et non seulement comme pensée d’entendement, et d’autre part et corrélativement comme pensée libre et objective. C’est, autrement dit, saisir d’un même mouvement que la pensée est en son essence infinie “ car elle a elle-même pour objet ”²² et

¹⁴ *Encycl.*, Logique, § 18, p. 18

¹⁵ *Encycl.*, Logique, § 28, p. 29

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Encycl.*, Logique, additif au § 28, p. 48

¹⁸ *Ibid.*, p. 48

¹⁹ *Ibid.*, p. 48

²⁰ *La Logique de Hegel et les problèmes traditionnels de l’ontologie*, Vrin, p. 1

²¹ *Ibid.*

²² *Encycl.*, Logique, additif au § 28, p. 48

qu'elle est par là libre et objective parce qu'elle laisse cet objet se déterminer lui-même à partir de lui-même. Ainsi, si la logique peut se proposer comme l'accomplissement de la métaphysique, c'est parce qu'elle dévoile en même temps qu'elle fait être la pensée en sa véritable essence : la pensée n'est pensée vraie qu'en tant que pensée infinie, libre et objective.

Accomplir la métaphysique consistera alors pour la pensée spéculative qui se déploie dans la *Science de la logique*, à reprendre les formes du penser que la métaphysique avait dégagées et qu'elle appliquait à ces substrats que sont l'âme, le monde et Dieu, mais en considérant ces formes "comme libres par rapport à ces substrats", en considérant "leur nature et leur valeur en et pour soi-même"²³. Ainsi, comme le disent P. J. Labarrière et G. Jarczyk, "dans la Doctrine de l'Essence, ce qui, dans l'ancienne métaphysique, concernait le monde pris dans son objectivité de substrat particulier sera traité dans la pureté de ses déterminations logiques au travers des dialectiques de l'*Erscheinung* (la chose, dans son existence propre, dans ses relations, etc.)"²⁴. Par là ces formes perdent leur aspect borné, leur caractère d'être juxtaposées, du fait qu'elles sont révélées dans une telle limitation et qu'ainsi cette limitation est à chaque fois dépassée de par le mouvement propre de leur contenu. C'est là l'essentiel : la logique, en séparant les formes du penser de leur substrat, les inscrit dans le Tout de la pensée pure, fait de ces formes de simples *moments* d'un tel Tout. Apparaît alors que la pensée pure, en tant qu'un tel Tout qui enveloppe la totalité de formes du penser, qui, comme on le verra, se pose ainsi non seulement comme la *substance* qui les contient, mais encore et surtout comme le *sujet* qui s'auto-développe en elles, se détermine bien elle-même à partir d'elle-même, et que la Science qui pense cette pensée pure est bien une pensée infinie, libre et objective. De là se trouve éclairée la façon selon laquelle la logique accomplit la métaphysique traditionnelle : en recueillant toutes les déterminations de l'être que cette métaphysique avait pensées, dans le mouvement d'immanence en lequel elles trouvent leur fondement et leur sens, étant donné qu'un tel mouvement est celui de ce que Hegel appelle le concept ou l'idée, elle rattache toutes les déterminations de l'être au concept ou à l'idée. Ainsi la transformation de la métaphysique en logique consiste dans la *démonstration* de ce que la métaphysique ne fait que *postuler* : dans la démonstration que l'être est en sa vérité Logos, c'est-à-dire concept ou idée. C'est donc à l'allure de cette démonstration et à la méthode selon laquelle la *Science de la logique* la conduit qu'il faut s'attacher pour parvenir à l'éclairement entier de l'enjeu de la transformation de la métaphysique en logique.

II. La forme de la transformation de la métaphysique en logique

1. Logique objective et logique subjective

Faire voir en quoi la logique accomplit la métaphysique, c'est, comme on l'a vu, expliquer qu'elle développe ce que la métaphysique ne fait qu'envelopper, soit l'unité de la pensée et de l'être, la rationalité du réel. Or expliquer un tel développement exige qu'on s'attache à la structure et au mouvement de la *Science de la logique*. Celle-ci se divise en deux parties, la logique objective et la logique subjective.

²³ *Science de la logique*, I, Divisions générales de la Logique, p. 3

²⁴ *Ibid.*, note

a) *La logique objective*

Comme le dit Hegel, c'est essentiellement la logique objective " qui prend tout simplement la place de la métaphysique d'autrefois "25. Or, si elle le peut, c'est que comme la métaphysique générale, elle est une ontologie, elle traite de l'*Ens*, c'est-à-dire de l'être (*Sein*) et de l'essence (*Wesen*), donc de l'être compris en son essence. Seulement, comme on l'a vu, la logique hégélienne n'est pas un penser extérieur à son objet. Elle est pensée libre et objective en tant qu'elle laisse son objet se déterminer à partir de lui-même. Par là, comprendre l'être en son essence, c'est montrer que l'être est essence du fait qu'il se fait essence, et que l'essence tout aussi bien est l'être du fait qu'elle se fait elle-même être.

- C'est le premier moment de la logique objective qui montre que l'être est essence. Dès le début de ce premier moment, c'est-à-dire de la Doctrine de l'être, l'être se propose comme devenir. C'est là un premier point essentiel : comprendre l'être, c'est d'abord saisir qu'il devient, donc qu'il est procès. Ce procès de l'être consiste, à partir de son immédiateté première, soit de sa détermination seulement extérieure (sous l'aspect de la qualité, puis de la quantité et enfin de la mesure, identité de la qualité et de la quantité), à venir, par l'auto-négation de toutes ses déterminités, de toutes ses négations déterminantes, se recueillir en son intériorité, en son *essence* intérieure. Ainsi, le mouvement dialectique de l'être est-il bien la démonstration que l'être devient son essence. L'essence est par là l'être qui est allé dans soi, " le retour parfait de l'être dans soi. "26

- De cette façon, l'essence se révèle comme la vérité de l'être. Mais cette vérité produite par le mouvement d'*évolution* de l'être, il faut qu'elle se fasse voir du point de vue de l'essence, que l'essence la fasse *émaner* d'elle. Autrement dit, établir que l'essence est la vérité de l'être exige non seulement de démontrer que l'être est l'essence, mais encore que l'essence est l'être, c'est-à-dire qu'elle se fait elle-même être. Cette démonstration se développe en trois temps qui correspondent aux trois sections de la Doctrine de l'essence :

- Faire voir que l'essence est bien la vérité de l'être, c'est d'abord rendre compte du point de vue de l'essence de ce par quoi il s'est déterminé comme être . Le moment logique de l'essence sera ainsi d'abord l'explicitation du procès de détermination de l'être, la thématization des opérations qui l'ont fait se déterminer en tant qu'être. Dans l'essence, l'être en vient donc au dévoilement de sa raison structurante, de son sens. L'essence est par là l'éclairement interne de l'être à partir de ce qu'elle est en propre, c'est-à-dire la réflexion, la révélation du procès intérieur, donc essentiel qui a présidé à son déploiement extérieur comme être. C'est pourquoi le premier moment de l'essence (l'essence comme réflexion dans elle-même, titre de la première section) est un moment de pure intériorité, celui du paraître de soi dans soi, ce que Hegel appelle le *Schein*. Le *Schein* ayant la double connotation de la semblance, du paraître, et du luire, du briller, ce premier moment sera celui où se démontre que l'altérité de l'être par rapport à l'essence n'est qu'*apparence*, que l'être n'est que l'apparence que l'essence se donne pour paraître dans soi, et qu'ainsi, comme une telle apparence, l'être, comme le dit André Léonard, " n'est donc plus l'être opaque en son immédiateté mais l'être illuminé où trans-paraît, comme en son reflet ou sa luisance, le luire pur, la pure diffusion lumineuse de soi de l'essence comme médiation ou négativité infinies, comme acte absolu de paraître "27. Le moment du *Schein* est par là celui d'une révélation essentielle quant à l'interprétation hégélienne de l'être et de sa détermination. Comme on l'a vu, l'essence est la négation de toutes les déterminations de l'être. Contenant ainsi en soi la totalité des déterminations de l'être, elle ne peut alors se déterminer qu'à partir d'elle-même, c'est-à-dire en posant *en elle* les déterminations de l'être qu'elle contient *en soi*,

²⁵ *Science de la logique*, I, Divisions générales de la Logique, p. 3

²⁶ *Science de la logique*, II, p. 4

²⁷ *Commentaire littéral de la Logique de Hegel*, Vrin, p. 13

déterminations qui vont demeurer par là en elle. Cela montre que ces déterminations n'ont de sens que par rapport au tout de l'essence qui les pose, qu'elles sont des auto-déterminations, et les unes par rapport aux autres, qu'elles sont des déterminations réfléchies et non plus immédiates, des déterminations de réflexion. En conséquence, ces déterminations apparaissant comme des déterminations de l'essence et se proposant comme le résultat d'un tel mouvement propre d'auto-détermination de l'essence de toutes choses, elles expriment l'essence pure de la détermination (l'identité, la différence et la contradiction) et se révèlent ainsi comme les structures intemporelles de tout ce qui est. Et à partir de là, se laisse voir que l'être provient bien de l'essence, que, comme le dit Hegel, "l'essence est l'être"²⁸, autrement dit que le mouvement dialectique du paraître (*Schein*) est à l'origine de l'apparition (*Erscheinung*) de l'essence, que le procès intérieur de l'essence est ce qui conditionne son extériorisation. En effet, ce procès intérieur étant ce qui fait voir que l'essence se détermine à partir de soi, il révèle ainsi que toute détermination provient d'un tel procès réflexif d'auto-détermination et que, par là, l'essence fait émaner l'être de soi à partir du mouvement selon lequel elle procède d'abord à une différenciation à l'intérieur d'elle-même. C'est ce que fait voir le mouvement dialectique des essentialités²⁹ : partant de l'identité, c'est-à-dire de l'essence identique à elle-même dans sa détermination, ce procès montre comment cette identité n'est identité que du fait de se différencier, c'est-à-dire comment l'identité se pose elle-même comme différence et comment la différence se supprimant comme contradiction, l'essence en vient à se rassembler sur elle-même, comme *fondement*. Ainsi l'essence se pose-t-elle comme son propre fondement dans la mesure où elle montre qu'elle n'est relation à soi, identité avec soi que par la négation de soi, et qu'une telle négation de soi est tout aussi bien ce par quoi elle coïncide avec soi. Le fondement apparaît alors comme un nouveau commencement. Il signe en effet l'accomplissement du paraître et de la réflexion dans soi de l'essence en révélant que la réflexion pure, la médiation se restaure du mouvement par lequel elle se supprime. Or par cette auto-suppression de la médiation, c'est l'immédiateté ou l'être qui se trouve restauré. Autrement dit, dans le fondement, le mouvement réfléchissant, c'est-à-dire "le *contrecoup absolu* dans soi-même (*Gegenstoss*)"³⁰ parvient à sa réalisation car il se révèle comme le mouvement par lequel l'essence se repoussant entièrement de soi, se pose comme son contraire, comme l'être dont elle est la négation. Mais cet être n'est plus l'être immédiatement immédiat de la Doctrine de l'être. Cet être "pour autant qu'il est médiatisé par la suppression de la médiation"³¹, cet être médiatisé par l'essence, c'est *l'existence*. L'accomplissement du paraître de soi dans soi de l'essence, c'est donc l'apparition de l'essence. Le *Schein* a ainsi bien sa vérité dans l'*Erscheinung*, car comme le dit Hegel, "l'essence doit apparaître"³². Cette apparition de l'essence, l'essence qui existe, c'est le phénomène.

- Le phénomène est donc le second moment du procès de l'essence, ce moment où le sens, le Logos d'abord intérieur se phénoménalise, celui où le trajet régressif d'intériorisation s'inverse en trajet progressif d'extériorisation. Mais justement, par ce fait que l'existence est encore le surgissement immédiat de l'essence dans l'extériorité, par ce fait que par là l'existence, l'immédiateté se montre encore comme différente de l'essence, de la médiation, se révèle la contradiction qui anime l'essence, celle de la différence non surmontée de la réflexion en soi et de la réflexion dans l'autre. Cette contradiction s'exprime alors comme la scission du phénomène et de l'essence, du monde phénoménal et du monde étant en soi. De ce

²⁸ *Science de la logique*, II, section II, p. 14

²⁹ Voir *Science de la logique*, II, Section I, chapitre I.

³⁰ *Science de la logique*, II, I, 1, C, p. 2

³¹ *Encycl.*, Logique, § 122, p. 38

³² *Science de la logique*, II, section II, le Phénomène

moment où s'affirme la différence, où l'essence différencie de soi son propre apparaître phénoménal, on peut dire ce que Hegel affirme de l'ensemble de la Doctrine de l'essence : " Cette partie, la plus difficile de la Logique, contient principalement les catégories de la métaphysique et des sciences en général " ³³. On comprend alors que la difficulté de ce moment médian de l'essence tient au fait que Hegel y surmonte les dualismes constitutifs de la métaphysique. C'est donc le moment décisif de la transformation de la métaphysique en logique, celui où le procès logique culmine dans son activité de réinscription spéculative des catégories de la métaphysique, le moment de la dissolution de leur subsistance par soi et de la préparation de leur rassemblement dans la toile d'immanence du concept. La difficulté tient à la résistance de l'entendement qui a forgé ces catégories, qui a compris leur relativité les unes aux autres, mais qui les laissant en même temps dans une relation d'extériorité, n'a pas réussi à les penser comme l'émanation du tout du Logos. Le mouvement spéculatif de substitution de la logique à la métaphysique qui a consisté d'abord dans la genèse des dualismes métaphysiques (essence et existence, contenu et forme, monde phénoménal et monde étant en soi ³⁴), se propose alors comme celui de leur sursomption. Dans le chapitre 3 (La relation essentielle), Hegel montre en effet que les termes de ces dualismes ne valent que par leurs relations au sein du tout de l'essence, que sur le fond de la relation essentielle qui les constitue et par là les contient. La relation essentielle est par conséquent ce moment décisif où se restaure progressivement l'identité de l'essence avec elle-même, où se montre que les catégories que la *métaphysique* opposait s'inscrivent dans le même tout *logique*, qu'elles ne sont réfléchies dans soi qu'en tant qu'elles sont réfléchies dans l'autre : ainsi l'opposition du contenu et de la forme (expression la plus fondamentale des dualismes métaphysiques) trouve-t-elle sa vérité dans la relation essentielle du tout et des parties (relation immédiate), puis de la force et de son extériorisation (médiation), et enfin de l'intérieur et de l'extérieur (identité de l'immédiateté et de la médiation).

- Au terme de ce dernier moment de la relation essentielle où se montre, comme le dit André Léonard que " l'intérieur est tout entier passage dans l'extérieur et inversement ", que " il n'y a donc plus aucun reste d'être comme tel dans ces deux abstractions ", que " elles ne sont plus en aucune façon *Sein* (être) mais seulement *Schein* (apparence) " ³⁵, se révèle l'identité de l'intérieur et de l'extérieur, donc de l'essence et de l'existence. Apparaît ainsi que l'essence n'est rien d'autre que son mouvement d'extériorisation, qu'elle ne consiste que dans son auto-révélation, tandis que l'être de l'existence s'épuise dans cette phénoménalisation de l'essence. L'essence se pose alors comme " l'unité devenue immédiate de l'essence et de l'existence " ³⁶, c'est-à-dire comme *effectivité*, soit comme ce qui agit à partir de soi. Toutefois, si dans l'effectivité, l'être en est bien venu à la manifestation de sa raison structurante, si l'effectivité est bien ainsi l'être conforme à son essence, l'être sous l'emprise du Logos, il reste qu'au niveau de l'essence, donc du moment du déploiement logique de la différence, cette emprise reste encore une emprise extérieure. C'est ce que signifie le fait que l'effectivité ait la figure générale de la *nécessité* ³⁷. Certes, la nécessité est bien déjà le rationnel, le concept, puisque elle est l'unité dans un même mouvement, dans une même *activité*, de l'intérieur et de l'extérieur, de la Chose (l'essence, l'universel) et de sa condition (l'être, le particulier) comme le propose Hegel ³⁸. Mais cette unité n'est encore qu'en soi ou pour une réflexion extérieure et, par là, dans l'effectivité, le Logos s'impose

³³ *Encycl.*, Logique, § 114, remarque, p. 37

³⁴ Voir les chapitres 2 et 3 de la section I.

³⁵ *Op. cit.*, p. 238, commentaire du § 14

³⁶ *Encycl.*, Logique, § 142, p. 39

³⁷ Voir *Science de la logique*, II, section III, chapitre 3.

³⁸ Voir *Encycl.*, Logique, § 14.

encore de l'extérieur, à la façon d'un *destin*, à son propre contenu effectif. C'est pourquoi le mouvement dialectique de l'effectivité va consister à faire que cette unité devienne pour soi. C'est ce que présente le tout dernier moment de l'essence, celui de la relation absolue³⁹, à travers la réinscription spéculative des trois catégories kantienne de la relation :

- Ce qui est en effet nécessaire, c'est ce qui a " dans son être même le fondement qui le rend possible et le médiatise " ⁴⁰, ce qui est à soi sa propre condition, son propre mouvement d'actualisation de soi. Une telle nécessité absolue, c'est là ce que la métaphysique traditionnelle, lorsque elle s'est élevée à la plus haute intelligence de l'unité de l'être (notamment chez Spinoza) a nommé la *substance*. Mais la substance n'est encore la relation absolue que dans la forme de l'immédiateté, de l'identité et de la staticité, c'est-à-dire la relation absolue en laquelle les deux termes en présence, la substantialité et l'accidentalité, se fondent encore immédiatement l'un dans l'autre sans se réfléchir pour leur propre compte chacun dans soi.

- Cependant, la substance du fait qu'elle se montre aussi comme l'emprise absolue de l'universel sur le particulier, est ainsi, " en tant que puissance absolue, la puissance *se rapportant à soi* comme à une possibilité intérieure seulement " ⁴¹, donc se distinguant de son mouvement d'extériorisation, de son accidentalité. Apparaît par là que la vérité de la substance est la *cause*, c'est-à-dire la relation absolue médiatisée, différenciée, dynamique. En tant que réfléchi dans soi, la substance n'est pas en effet Chose substantielle qui se perd tout entière dans ses accidents, mais Chose originaire (*Ursache*, donc cause), qui se distingue de l'accidentalité " comme la source se distingue de ce qui en découle, et l'origine du flux qui en émane " ⁴². L'essence effective comme cause est certes ainsi ce qui se pose soi-même à partir de soi comme son propre *effet* (la *causa sui*), mais la cause étant la relation absolue dans la forme de la différence, elle est bien aussi distincte de son effet. Or, étant donné que dans l'effectivité, dans l'essence extériorisée, toute médiation est aussi immédiateté, l'effet est certes simple être-posé, moment transparent du jeu de la causalité, mais aussi bien réflexion dans soi, et donc immédiateté.

- L'effet apparaît par là comme une *autre substance*, une substance passive que la première substance se présuppose pour agir, le substrat d'un tel agir. Mais, comme le dit Hegel, " comme substance, elle est aussi bien active, supprime l'immédiateté présupposée et l'effet posé en elle, *réagit*, c'est-à-dire qu'elle supprime l'activité de la première substance, qui, cependant, est aussi bien cet acte de supprimer son immédiateté ou l'effet posé en elle, et par là supprime l'activité de l'autre et réagit " ⁴³. C'est là l'*action réciproque*. Or, et c'est là un point capital, puisque dans l'action réciproque se pose ainsi l'identité des contraires, il apparaît alors que la différence propre à l'essence est définitivement surmontée. En effet, les deux déterminations encore différentes de la causalité (la cause et l'effet), sont en soi la même chose : chacune des substances est à la fois cause et effet, originaire et posée, active et passive. Mais plus profondément se laisse voir aussi que chacune des substances n'est ce qu'elle est que par et dans sa relation à l'autre, qu'en chacune la réflexion dans soi est identique à la réflexion dans l'autre. La substance présupposée n'est que ce que la première substance se présuppose pour se poser, la présupposition de sa propre position, et réciproquement. Comme le dit Hegel, " il n'y a de présente qu'une cause une qui dans son effet se supprime comme substance tout aussi bien que c'est seulement dans cet agir efficient

³⁹ Section III, chapitre 3

⁴⁰ André Léonard, commentaire du § 149, *op. cit.*, p. 27

⁴¹ *Encycl.*, Logique, § 152, p. 40

⁴² A. Léonard, commentaire du § 153, *op. cit.*, p. 28

⁴³ *Encycl.*, Logique, § 154, p. 40

qu'elle se donne la subsistance-par-soi⁴⁴. Ce qui est désormais présent, c'est l'identité mobile d'un unique processus d'effectuation de soi de la causa sui. Mais cette identité des deux substances, cette auto-effectuation de soi de l'essence n'est pas seulement en soi ou pour une réflexion extérieure, mais bien aussi pour soi. En effet, dit Hegel, "cet échange réciproque tout entier est le poser propre de la cause et seul ce poser qui est le sien est son être"⁴⁵. Autrement dit, cette unité négative de la cause avec elle-même est l'*œuvre* de la cause elle-même et non pas seulement le produit de notre réflexion extérieure, c'est la cause qui se pose elle-même comme effet d'elle-même, position qui est aussi son retour dans soi, son affirmation de soi comme cause. Comme le dit A. Léonard, "l'action réciproque n'est rien d'autre que cette *médiation* active de la chose avec elle-même, médiation par laquelle la cause originaire se détermine elle-même en se faisant être-posé, se réfléchit dans soi au cœur même de cette détermination et s'affirme enfin comme originarité véritable par le biais de cette réflexion dans soi"⁴⁶. Par là, la cause originaire et avec elle l'essence tout entière se révèle comme auto-détermination, auto-manifestation. Dès lors, le Logos n'est plus présent de façon encore extérieure à son contenu effectif, il n'est plus ce *lien caché* caractéristique de la nécessité ; la raison de ce qui est ne s'impose plus de façon encore intérieure à ce qui est. C'est là, dit Hegel, "la *nécessité dévoilée* ou *posée*"⁴⁷, "la vérité de la nécessité"⁴⁸. Cette vérité de la nécessité, c'est alors la révélation du sens de l'être, c'est-à-dire de l'être en son sens, le décèlement que le Logos, le sens est immanent à l'être, que l'être, l'effectif n'est que la manifestation d'un tel sens. Mais à partir de là, et c'est l'essentiel, se dévoile *le sens* de ce sens de l'être. En effet, que l'être apparaisse désormais comme l'auto-manifestation du Logos, ceci signifie que le Logos, la pensée pure de l'être est auprès de soi dans cette manifestation de soi, donc que le Logos est *libre*. C'est là certainement le sens achevé de la transformation de la métaphysique en logique. Ce en vue de quoi il doit y avoir une telle transformation, ce par quoi la logique accomplit la métaphysique traditionnelle, c'est ce projet de situer la liberté au cœur de l'être, de démontrer que l'être en sa vérité est liberté, que le sens de l'être est la liberté. Cette liberté du Logos, Hegel la nomme *concept*. "Le concept est ce qui est *libre*, en tant qu'il est la *puissance substantielle qui est pour elle*..."⁴⁹. Le concept est l'objet de la logique subjective.

b) La logique subjective

Avec ce résultat de la logique objective, c'est-à-dire avec le passage de la nécessité à la liberté, de la substance au concept, s'achève la réinscription spéculative des catégories de la métaphysique traditionnelle dans le Tout du Logos. C'est pourquoi on peut estimer, conformément d'ailleurs à ce que dit Hegel⁵⁰, que c'est bien la logique objective qui prend la place de la métaphysique traditionnelle. Seulement cette substitution ne trouve pas encore son sens entier dans cette partie de la logique. C'est que la logique objective est bien déjà *logique*, déploiement du Logos, mais encore du point de vue de ce qu'elle nie, du point de vue de la métaphysique. C'est pourquoi elle est la Logique encore *objective*. Certes, en elle se déploie bien le procès de l'être du point de vue de ce qui en lui est pensable, mais du point de vue d'une pensée encore non vraie, non conforme à son concept, d'une *pensée-objet*. Ainsi, dans la logique objective, c'est bien déjà le concept qui est à l'œuvre, mais le concept seulement *en*

⁴⁴ *Encycl.*, Logique, § 155, p. 40

⁴⁵ *Encycl.*, Logique, § 156, p. 40

⁴⁶ Commentaire du § 156, *op. cit.*, p. 29

⁴⁷ *Encycl.*, Logique, § 157, p. 40

⁴⁸ *Ibid.*, § 15

⁴⁹ *Encycl.*, Logique, § 160, p. 40

⁵⁰ Voir *Science de la logique*, I, Divisions générales de la Logique.

soi (comme être) ou seulement *posé* (comme essence). Avec l'émergence du concept *en soi et pour soi*, c'est-à-dire du Logos qui s'est révélé comme le sujet de sa propre détermination, la pensée en vient à se proposer dans son régime adéquat, celle d'une *pensée-sujet*, ce qui requiert un nouveau déploiement du Logos, un déploiement *logique* du Logos en lequel va se produire une reprise spéculative des catégories de la logique traditionnelle (jugement, syllogisme, etc.), reprise qui aura pour effet de lester ces formes du penser de leur contenu ontologique. C'est là l'objet de la logique *subjective* en laquelle se présente le procès de la pensée pure du point de vue du vrai, du sujet et où ainsi se délivre la vérité du contenu de la métaphysique. Ayant en effet repris en soi l'être et l'essence, les contenant en soi comme sursumés, le concept va devoir les *vérifier*, les produire dans leur être vrai, c'est-à-dire comme simples *moments* du Logos, du concept. Pour ce faire, le concept va alors les déployer à partir de lui-même, faire *émaner* à partir de l'unité et de la totalité qu'il est l'*évolution* qui l'a produit comme une telle unité et une telle totalité. C'est pourquoi le thème processuel du concept n'est plus le passage dans de l'autre (comme dans l'être), ni le paraître dans de l'autre (comme dans l'essence), mais le *développement*, thème processuel en lequel s'exprime que le concept dispose souverainement de la négativité qui l'anime. Le concept est en effet la présence immanente de l'*universel* (son premier moment, celui de l'essence égale à soi) au *particulier* (son second moment, celui de l'être), le fait que dans la détermination, la particularité, " l'universel demeure inaltéré, égal à soi-même " ⁵¹, fait qui se recueille dans la *singularité* (troisième moment du concept) " en tant qu'elle est la réflexion-en-soi des déterminités de l'universalité et de la particularité... " ⁵². Le développement désigne donc ce mouvement du concept, son libre pouvoir de se continuer absolument lui-même au sein de lui-même " à la manière d'un univers en expansion qui se détermine et se déploie infiniment sans jamais sortir de soi, sans jamais cesser de se maintenir absolument en son altérité même " ⁵³. Ainsi, le développement est-il expressif de la subjectivité du concept, de l'affirmation que le vrai n'est que comme sujet, c'est-à-dire comme cette parfaite identité des moments différenciés du concept, de leur parfait recourbement sur soi. Ceci fait comprendre que la Logique subjective constitue le *dépassement* de la métaphysique. La logique objective n'est en fait encore que le moment de la *transformation* de la métaphysique. Comme on l'a vu en effet, son oeuvre a consisté à fluidifier les formes-du-penser que la métaphysique avait dégagées pour les inscrire dans la toile d'immanence du concept. Elevant ainsi la totalité de l'être effectif à sa raison d'être, à son concept, la logique objective est la preuve spéculative que *tout ce qui est effectif est rationnel*. A partir de là, le concept en se posant comme auto-développement, universel se particularisant et restant auprès de soi dans sa particularisation, apparaît comme la vérification, mais cette fois du point du vrai, du rationnel, de ce que la logique objective et particulièrement la Doctrine de l'essence a fait venir au jour, soit de l'identité du rationnel et de l'effectif. Pour ce faire, la logique subjective va démontrer que le concept est bien le sujet de son propre développement, qu'à partir de là il s'objective et reste auprès de soi dans cette objectivation, démonstration qui s'achève dans la présentation de l'*idée*, identité du concept et de l'objectivité, du rationnel et du réel. Dévoilant ainsi que le concept, le Logos n'est ce qu'il est qu'en s'objectivant, la logique subjective présente la preuve spéculative que *tout ce qui est rationnel est effectif*, que l'idée, le Logos dans sa forme achevée est bien le sujet de tout ce qui est.

Ainsi la logique subjective n'est plus seulement transformation mais bien dépassement de la métaphysique en ce qu'elle dévoile ce qui est resté inaperçu dans la métaphysique (ce pourquoi elle n'est qu'une pensée-objet), soit que la subjectivité et donc la liberté est le sens

⁵¹ *Encycl.*, Logique, § 16, p. 40

⁵² *Ibid.*

⁵³ A. Léonard, commentaire du § 163, *op. cit.*, p. 32

de l'être, que tout sens émane de la liberté puisque c'est la liberté qui élève l'être à son principe immanent d'intelligibilité. Or cela a exigé, en dernier lieu, un renouvellement radical de la méthode.

2) Le renouvellement de la méthode

Ce que laisse voir en effet cet aperçu du mouvement de la logique hégélienne, c'est que le vrai ne se présente comme tel qu'à la fin du procès logique, c'est-à-dire lorsqu'il se dévoile comme sujet, lorsque, dit Hegel, " la substance s'est libérée en concept " ⁵⁴. Mais si le vrai n'est ainsi présent qu'à la fin du périple logique, il n'est cependant tel que moyennant ce périple qui le fait parvenir à son accomplissement. C'est pourquoi Hegel peut dire : " Le vrai est le devenir de soi-même... " ⁵⁵. C'est ce trait essentiel de l'ontologie hégélienne, le fait que le vrai, le sens, n'est ce qu'il doit être, c'est-à-dire sujet, que du fait de s'auto-produire à partir de soi, qui a requis un renouvellement de la méthode. Ce renouvellement réside essentiellement dans la présentation *circulaire* du système : " Le vrai est le devenir de soi-même, le cercle qui présuppose et a au commencement sa propre fin comme son but, et qui est effectivement réel seulement moyennant son actualisation développée et moyennant sa fin " ⁵⁶. Cette forme circulaire est requise par la nécessité pour le savoir de se fonder à l'intérieur de lui-même. Si le vrai est en effet sujet, c'est-à-dire auto-présentation de soi, c'est à partir et au sein d'une telle auto-présentation qu'il doit se fonder. Autrement dit, chacune des parties de la philosophie ne peut se poser absolument qu'en se fondant dans le tout de la philosophie, mais en même temps, c'est en posant chacune de ses parties que le tout se manifeste comme leur fondement. Ainsi, dit Hegel, " en tant que totalité objective, le savoir se fonde toujours davantage au fur et à mesure qu'il se forme, et ses parties ne sont fondées que simultanément avec ce tout constitué par la connaissance " ⁵⁷. C'est donc parce que le savoir est auto-posant, parce qu'en conséquence il ne peut se fonder que lui-même en lui-même que son processus de fondation ne peut être que circulaire. Mais par là aussi cette fondation circulaire est progressive et le cercle n'est pas une structure statique mais un mouvement qui a l'allure d'un chiasme. En effet, le savoir se fonde toujours davantage en lui-même, évolue vers son propre fondement, mais comme chaque moment du savoir ne peut se poser qu'à partir du tout qui le fonde, ce trajet *progressif* s'inverse dans un trajet *régressif* qui vient l'expliciter, qui vient faire émaner du tout les moments de sa propre genèse. C'est là l'allure entière de la méthode, ce que Hegel appelle " la méthode qui s'entrelace dans un cercle " ⁵⁸, le terme " s'entrelacer " proposant l'idée que les deux trajets ne sont qu'un seul et même mouvement. Comme le dit Hegel, " c'est de cette manière que chaque pas du progrès dans l'acte de déterminer-plus-avant, en tant qu'il s'éloigne du commencement indéterminé, est aussi un rapprochement régressif vers ce même commencement, que donc ce qui peut tout d'abord apparaître comme divers, le fonder régressif du commencement et le déterminer-plus-avant progressif de ce même commencement tombent l'un dans l'autre et sont la même chose " ⁵⁹.

Ceci fait alors venir au jour un autre aspect de la méthode hégélienne : elle n'est pas *extérieure* au développement du contenu conceptuel. De même en effet, comme l'établit la Doctrine de l'essence, que la forme en général n'est pas extérieure au contenu, la forme de

⁵⁴ *Science de la logique*, III, Doctrine du concept, Du concept en général, p. 4

⁵⁵ *Phénoménologie de l'Esprit*, Préface, II, 1, traduction Jean Hyppolite, Aubier, p. 1

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Différence des systèmes de Fichte et de Schelling*, in *Hegel, Premières publications*, traduction Mery, édition Orphys, p. 15

⁵⁸ *Science de la logique* III, III, 3, p. 38

⁵⁹ *Ibid.*

l'exposition du savoir spéculatif, la méthode ne peut être extérieure à ce savoir. C'est là ce que fait voir le statut philosophique du cercle, sa valeur sémantique dans la philosophie de Hegel. Comme l'a fort bien montré Denise Souche-Dagues⁶⁰, si la figure du cercle a valeur pour exprimer la constitution du savoir, c'est que pour Hegel cette figure du cercle n'est ni métaphorique ni symbolique. Le cercle n'est pas pour Hegel une figure extérieure qui permettrait de représenter l'absolu, cela parce qu'en sa vérité l'absolu n'est pas *représenté*, mais *conçu*. Le cercle est la *loi* d'une telle conception, c'est-à-dire la loi du concept lui-même. Autrement dit, le cercle est la forme même du concept, l'expression de sa mobilité constitutive par laquelle il se recourbe infiniment sur soi du fait de se continuer librement dans des moments qui sont chacun le tout que lui-même est.

Exprimant ainsi que tout sens est produit par le mouvement autonome du concept, " la méthode qui s'entrelace dans un cercle " est bien la *réalisation* de la vérité spéculative, c'est-à-dire de l'affirmation que c'est la liberté qui est le sens de l'être, vérité qui constitue l'accomplissement de la métaphysique que propose la *Science de la logique*.

Conclusion

C'est d'abord pour que la multiplicité des sens de l'être soit ramenée à l'unité du Logos, du concept que la métaphysique doit être *transformée* en logique, que la science de l'être doit se proposer comme science du Logos, Science de la *logique*. Mais par là plus profondément, c'est pour que la pensée de ce Logos accède à la dignité qui, selon Hegel, doit être la sienne que la métaphysique doit se *dépasser* et se poser comme logique. Car la pensée du vrai, du concept, donc de ce qui est libre doit être elle-même une pensée libre, la pensée qui se pense elle-même dans le vrai. Ainsi, dit Hegel, " c'est l'acte libre de la pensée que de se placer au point de vue où elle est pour elle-même et en cela se crée et se donne elle-même son objet " ⁶¹.

Pour citer cet article

Frédéric Deluermoz, « La logique de Hegel et la métaphysique traditionnelle », (2000), *Philosoph'île*, site de philosophie de l'Académie de la Réunion, mis en ligne en juillet 2007.

⁶⁰ Voir *Le Cercle hégélien*, PUF, pp. 32 et sq.

⁶¹ *Encycl.*, Logique, introduction de l'édition 1827-1830, § 17, p. 18